

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot



Le mois de saint Joseph

Le mois de mars est traditionnellement consacré à saint Joseph dont l'Église célèbre les vertus et nous montre la puissance d'intercession. Il nous est bon d'approfondir la dévotion à ce grand saint, choisi par Dieu pour être le chef de la Sainte Famille et qui a été nommé par le Pape Léon XIII patron de l'Église universelle (Encyclique *Quoniam pluribus* du 15 août 1899).

Certains épisodes de l'Évangile mettent particulièrement en valeur l'extraordinaire grandeur de saint Joseph. Il est vraiment l'homme juste qui vit de la foi et qui sait reconnaître la volonté de Dieu dans tous les événements de la vie, surtout dans les épreuves. Il s'y soumet généreusement, animé par un grand abandon à la Providence. Il est le grand silencieux. L'Évangile ne nous rapporte aucune parole de lui : il est le contemplatif qui vit constamment en présence de Dieu pour accomplir sans hésitation sa volonté.

Il accepte de prendre Marie comme épouse, en respectant son vœu de virginité, comme cela apparaît clairement dans le récit de l'Annonciation (Lc 1,26). C'est pour cela que l'Église l'invoque dans ses litanies

comme gardien des vierges. Face au mystère de l'Incarnation, qui ne lui a pas encore été révélé, il ne met pas en doute un seul instant la sainteté de Marie, enceinte d'un enfant qui n'est pas de lui ; il se soumet au

devait naître à Bethléem. Il n'hésite pas à entreprendre les 150 kilomètres de voyage qui séparent Nazareth de Bethléem, alors que la Vierge Marie est à la veille de l'enfantement. À leur arrivée, il n'y a



L'oratoire Saint-Joseph à Montréal, Canada

mystérieux plan de Dieu qu'il ne connaît pas.

Quand César Auguste prend un édit ordonnant le recensement des sujets de son empire, saint Joseph discerne le dessein de Dieu utilisant l'orgueil d'un empereur romain pour réaliser la prophétie de Michée – qui avait annoncé, sept cents ans auparavant, que le Messie

pas de place pour eux à l'hôtellerie. Là encore, saint Joseph ne perd pas la paix de l'âme ; il comprend les leçons que Dieu veut donner aux hommes en choisissant de naître dans la pauvreté et l'humilité de la grotte de Bethléem.

Quand un ange lui apparaît en songe et lui demande de fuir en Égypte devant la colère d'Hé-

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 2 - Mgr Lefebvre, émule de saint Joseph ?

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 3 - Saint Joseph, patron de l'Église universelle

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 4 - Joseph « L'homme de Marie »

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 6 - Joseph modèle de père

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 8 - Le silence de Joseph

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 11 - Il y a trente ans, dans le Ciel d'Écône...

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 12 - Les offices de portier à Saint-Nicolas-du-Chardonnet au XVII^{ème} siècle

par Vincent Ossadzow

PAGE 15 - Une âme de feu : Auguste Marceau

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 16 - Vie de la paroisse

rode qui cherche à faire mourir l'Enfant, il obéit sans hésitation. Il s'agit pourtant de partir loin, dans un pays étranger, dont on ne connaît pas la langue. Il faudra ensuite trouver une maison, un travail. Chez saint Joseph pas la moindre récrimination, ni même la plus petite demande d'explication : l'abandon à la Providence est total.

Pendant trente ans, le Fils de Dieu sera soumis à l'autorité de saint Joseph, auprès de qui il apprendra

l'humble métier de charpentier et croîtra « en âge et en sagesse » (Lc 2,52). À juste titre on l'invoque comme patron de la bonne mort puisqu'il est décédé entre les bras de Jésus et de Marie.

Méditer sur les exemples donnés par saint Joseph pour imiter ses vertus, voilà ce que l'Église nous propose chaque année en cette période. Pour y parvenir nous pouvons invoquer sa puissante intercession car l'ordre naturel est sublimé au

Ciel et saint Joseph peut utiliser en notre faveur l'autorité qu'il avait sur le Fils de Dieu Incarné, pour nous obtenir des grâces. Sainte Thérèse d'Avila lui avait demandé de devenir une âme d'oraison. Il en a fait l'une des plus grandes mystiques. Prions-le surtout pour l'Église – lui qui est la terreur des démons – en ces temps où les forces de l'enfer ont déchaîné une terrible tempête contre la barque de Pierre.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

► Mgr Lefebvre, émule de saint Joseph ?



La rédemption du genre humain, le sacerdoce, le Saint Sacrifice de la Messe, la Sainte Eucharistie, l'Église, étaient contenus dans ce petit enfant incapable encore de se mouvoir, de parler, de se défendre.

Et ce trésor inouï était confié à la charge d'un seul homme, inconnu de l'univers entier et voué à l'indifférence commune, un modeste artisan : saint Joseph.

« Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et pars en Égypte car on en veut à la vie de l'enfant ».

Sans l'intervention de saint Joseph, sans sa promptitude, sans son obéissance fidèle, ce dépôt inestimable eût été brisé, perdu.

Étonnante disposition de la Providence qui expose ses biens les plus rares à la malice des hommes souvent puissants et nombreux, mais les confie à la protection d'autres hommes d'ordinaire isolés.

Surprenante attitude de Dieu qui fait avancer son œuvre en tirant le bien de la méchanceté des hommes et en préférant s'appuyer sur la faiblesse d'autres hommes.

Comparaison n'est pas raison, mais l'on peut trouver des points de ressemblance entre saint Joseph et Mgr Lefebvre. Lorsque la messe de Paul VI est promulguée, que la chasse aux prêtres fidèles est lancée, que les séminaires deviennent des matrices

de pasteurs progressistes, animateurs de la nouvelle liturgie, qui garde le précieux dépôt de la Sainte Messe, du vrai sacerdoce, de la doctrine traditionnelle, qui conserve, protège et transmet le dépôt de la vraie doctrine, de la vraie messe sinon Mgr Lefebvre ?

Sans doute n'est-il pas seul, sans doute est-il entouré de nombreux prêtres et fidèles. Mais à qui la Providence demande-t-elle de partir en Suisse pour y fonder un séminaire qui maintiendrait le vrai sacerdoce, formerait des prêtres à la vraie doctrine, à la vraie messe ? Il n'est pas exagéré de songer que si Mgr Lefebvre n'avait pas fondé le séminaire d'Écône, s'il n'avait supporté d'être victime de la persécution et de l'incompréhension, s'il n'avait accepté de partir en exil loin du périmètre de l'Église officielle dominée par les ennemis du Christ Roi, ce trésor de la messe ferait partie des souvenirs d'antan et du butin de Satan.

Abbé François-Marie Chautard

Saint Joseph, patron de l'Église universelle

Par l'abbé Gabriel Billecocq

Dans les statuts de la Fraternité Saint-Pie X, Monseigneur Lefebvre demandait qu'après le chapelet soient récitées deux prières. L'une à saint Michel Archange, chef de la milice céleste. Et l'autre à saint Joseph, patron de l'Église universelle.

L'Église connaît en effet une crise sans précédent. La foi et les sacrements, la doctrine et les mœurs, le sacerdoce et la vie religieuse, tout est perverti par les idées libérales. Dans ces cas extrêmes, il n'est pas rare d'entendre dire qu'on ne sait plus à quel saint se vouer.



Pie IX

Un patron

Mais justement ce n'est pas notre cas. Nous savons à qui nous confier parce que le 8 décembre 1870, le pape Pie IX, par un décret¹ signé de la Sacrée Congrégation des Rites, établissait saint Joseph patron de l'Église universelle.

Quelques années plus tard, le 15 août 1889, le pape Léon XIII rédigeait une encyclique² en partie sur le patronage de saint Joseph, appuyant le décret précédent.

La première notion à comprendre est celle du titre de patron. Dans le langage courant (et même familier), le patron est le chef. C'est celui qui dirige une entreprise, embauche des employés, prend les décisions importantes et donne finalement la ligne directrice qui fait vivre la société à la tête de laquelle il se trouve.

Ce sens ne correspond pas du tout à celui qu'il faut entendre lorsqu'on parle de saint Joseph, patron de l'Église universelle. En effet, saint Joseph n'est pas le chef de l'Église : c'est Notre-Seigneur. Saint Joseph ne prend pas de décisions, ne donne pas de ligne directrice.

Il est patron en un sens désormais désuet dans notre monde et qui ne sert que dans le milieu religieux. Patron signifie protecteur. Nous

portons tous un prénom qui nous place sous la protection d'un saint. Nos églises, nos cercles, quelques unes de nos activités jusqu'aux corps de métiers dans la société encore catholique, tous avaient un saint patron, c'est-à-dire un protecteur.

Saint Joseph est patron de l'Église universelle en ce sens qu'il en est le protecteur. Mais quelles sont les raisons pour lesquelles les papes l'ont choisi lui, et non pas un autre pour une telle mission ?

Les motifs de la protection de saint Joseph

Léon XIII replace saint Joseph dans le plan de la divine providence. « Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église [...] sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. De là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire »³.

À l'instar du patriarche Joseph qui a été préposé à la direction de toute l'Égypte, saint Joseph reçoit la garde et le commandement d'une société bien plus noble : la sainte famille. La Vierge immaculée est son épouse et l'Enfant-Dieu le fils de sa femme.

Haute mission donc que celle de saint Joseph qui dut protéger, guider et faire vivre cette famille dont il était le chef. Or, dit Léon XIII dans la même encyclique, cette divine maison contenait les prémices de l'Église naissante. Époux et père, saint Joseph possède une autorité et un amour paternels. « Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus-Christ. »

Saint Joseph, protecteur

Le rôle de saint Joseph comme patron de l'Église universelle est rendu particulièrement efficace pour deux motifs. Le premier c'est que l'office de protecteur, il l'a déjà accompli à la perfection, dans des circonstances bien souvent difficiles et auprès de ce que la terre a porté de plus précieux : Notre-Dame et Notre-Seigneur !

Le second motif de son efficacité vient de sa proximité avec Jésus et Marie. Jésus a été obéissant à saint Joseph, et nul doute que la vierge Marie a suivi les conseils et les décisions de son époux. À combien plus forte raison peut-il, du haut du ciel, obtenir d'eux le pouvoir nécessaires de protéger l'Église qui n'est rien d'autre que la continuation de l'œuvre de Jésus à travers l'espace et le temps. Son intercession ne peut-être que toute puissante, lui qu'on invoque en plus comme la terreur des démons. Puisse-t-il continuer de protéger la sainte Église et nous garder fidèles à la foi et aux sacrements de toujours. ●

¹ *Quemadmodum Deus*

² *Quamquam pluries*

³ *Encyclique quamquam pluries*

Joseph « L'homme de Marie »

Par l'abbé François-Marie Chautard

Joseph l'homme de Marie, de laquelle est né Jésus¹.

Joseph est l'homme de Marie (*vir Mariae* dit le latin²). Telle est la première dénomination donnée à Joseph dans l'Évangile. Laquelle est éminemment révélatrice de la vie intérieure du grand silencieux de l'Évangile. Car dire qu'il est l'homme de Marie, l'époux de Notre-Dame, c'est dire assez que le bon Dieu l'a forgé pour être le digne époux de Marie, divinement assorti à l'Immaculée Conception.

Cette désignation est d'autant plus riche de sens qu'elle incite à découvrir la mission et la sainteté de saint Joseph dans le lien providentiel qui l'unit à Marie. C'est même voir en saint Joseph une âme mariale par excellence.

Sans doute, la source première de la grandeur de saint Joseph naît de sa paternité auprès de l'Enfant Jésus, mais il reste que cette place unique de Joseph dans le mystère de l'Incarnation lui advient par l'intermédiaire de son épouse.

La médiation de Marie

C'est précisément parce que saint Joseph est uni à Marie qu'il est en mesure de veiller sur l'Enfant Jésus et d'exercer sa paternité.

Mais si le bon Dieu a destiné Joseph à Marie, c'est également afin qu'il puisse la protéger : dans sa vie lors de la fuite et l'exil en Égypte, dans sa réputation par l'honorabilité d'une maternité que



La Sainte Famille (Murillo)

sa présence rend extérieurement admissible, dans sa virginité par l'accord tout spirituel qui les unit, dans sa vie religieuse et contemplative, par l'aide matérielle, affective et complémentaire d'un mari et père de famille doté d'une exceptionnelle vie intérieure.

Lié à Marie par tout ce qu'il lui apporte dans le plan divin, la vie humaine et surnaturelle de Joseph est intimement et providentiellement dépendante de celle de son épouse. Dans les croix comme dans les joies.

L'une des plus grandes épreuves qui l'ait frappé vint par l'intermédiaire de Marie, durant cette nuit terrible de l'esprit où son âme se débattait, ne sachant que faire devant l'évidente maternité de son épouse dans laquelle il n'avait aucune part. Souffrance renforcée et prolongée par un silence énigmatique de Marie.

Souffrance dont il fut délivré par le message de l'ange et qui le remplit d'une profusion de joies : joie de savoir l'imminence de la venue du Sauveur, joie de pouvoir rester avec une femme telle qu'il savait ne pouvoir en connaître de plus parfaite, joie de s'occuper de l'Enfant Dieu, joie d'être témoin des rejaillissements de la naissance de l'Enfant Jésus.

Jamais ces joies n'eussent été les siennes s'il n'eût été « l'homme de Marie ».

Si Notre-Seigneur, encore dans le sein de sa bienheureuse mère, vint visiter son cousin par l'intermédiaire de Marie, il est donc tout aussi fondé de songer que l'Enfant vint à Joseph par Marie.

« Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre », avait prophétisé l'archange, indiquant suffisamment par là que Marie vivrait dans une

¹ Mat 1/16

² Idem en grec : ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ

profonde discrétion, analogue à celle de l'Esprit de son Fils. Comment s'étonner que l'ombre de Marie se soit reportée sur la vie même de saint Joseph, chargé par la Providence de veiller sur la mère de Dieu, et d'épouser avec elle sa vie cachée ?

Cette influence de la sainteté de Marie sur celle de son mari va si loin que saint Thomas n'hésite pas à voir dans la virginité de l'épouse de Joseph le fondement de sa propre virginité : « si le Sauveur ne voulut confier sa Mère Vierge qu'à la garde d'un disciple vierge, comment eût-il pu permettre que son époux ne fût pas tel, et qu'il ne se conservât pas dans cet état ? »³.

Au-delà des épisodes, des étapes et des caractéristiques de la sainteté de Joseph, c'est la sainteté même de Joseph qui est intimement dépendante de Marie, en vertu de deux lois divines.

Jamais Dieu ne donne une mission sans proportionner à une âme la grâce de la soutenir et de s'y sanctifier. Comment donc imaginer un seul instant que le Saint-Esprit ait disposé de toute éternité saint Joseph à épouser la Vierge Marie sans lui donner une grâce insigne lui permettant d'être, non seulement sur le plan naturel, mais sur le plan surnaturel, « l'homme de Marie » ? Comment croire que Dieu ait pu omettre de conférer à celui qui serait le modèle des époux, une grâce proportionnée, un cœur à la mesure de celui de son épouse ? Si jamais il y eut un cœur humain fait pour sonder les richesses du cœur immaculé et douloureux de Marie, le cœur de saint Joseph ne le fût-il pas, après celui de Jésus ?

De surcroît, une tradition fortement enracinée dans la plus solide théologie voit en Marie la médiatrice de toute grâce. Comment de nouveau, ne pas penser que la médiatrice de toute grâce n'ait pas été pour celui qui était

son mari, son chef, le père putatif de son enfant, une source de grâce abondante ?

Tout porte au contraire à croire que la grâce coula d'autant plus en l'âme de Joseph qu'il était l'époux de la mère de Dieu.

En somme :

- La souffrance vient à Joseph par Marie.
- La joie vient à Joseph par Marie.
- Jésus vient à Joseph par Marie.
- L'ombre vient à Joseph par Marie.
- La grâce vient à Joseph par Marie.

Marie la femme de Joseph

Cette harmonie d'âme entre Marie et Joseph ne pouvait que les lier d'une profonde amitié, la plus grande amitié conjugale qui ait jamais été, et dans la plus parfaite pureté.

Mais l'amitié a pour propriété d'être réciproque. Par conséquent, si Joseph fut « l'homme de Marie », il n'est pas faux de dire que Marie fut « la femme de Joseph », celle qui lui convenait le mieux, celle qui lui avait été destinée de toute éternité.

Considérer que Dieu a ciselé le cœur de Joseph pour en faire le

digne époux de la mère de Dieu, c'est aussi estimer que Dieu a formé le cœur de Marie pour la rendre l'épouse assortie de celui qui tiendrait la place du Père éternel.

Comme Adam trouvant en Marie l'aide qu'il lui manquait, Joseph dut voir en Marie la compagne à laquelle il avait aspiré mais d'une élévation telle qu'il ne l'imaginait même pas et que Dieu lui avait préparée.

Comme Adam émerveillé devant la beauté d'Ève, Joseph dut admirer la beauté naturelle et surnaturelle de Notre-Dame.

Comme Adam tout à la joie d'avoir une telle épouse, le cœur de Joseph dut résonner d'une joie immense en épousant la Vierge Marie.

Comme Adam découvrant dans la pureté originelle une « aide semblable à lui », Joseph dut trouver en Marie l'aide la plus précieuse pour mener la mission surhumaine d'exercer la paternité envers l'Enfant Jésus. ●

³ in Gal ch.1, lec 5

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET,
23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Joseph modèle de père

Par l'abbé François-Marie Chautard

Que saint Joseph soit modèle des pères de famille tient évidemment à la paternité qu'il exerça envers le Fils bien-aimé du Père. Comment pourrait-il en être autrement puisque Dieu ne confère jamais une mission sans en donner les grâces proportionnées ?

Encore faut-il ajouter que cette préparation providentielle est d'autant plus longuement préparée que la mission est élevée. Tout l'Ancien Testament est une préparation à la venue de Jésus, une prédication mystérieuse et figurée de son Incarnation. De même, l'Écriture Sainte, riche en figures mariales, abonde en annonces plus ou moins voilées qui laissent entendre la grandeur de la Vierge Mère.

Saint Joseph n'échappe pas à cette loi ; il est lui-même de la descendance de David et plusieurs personnages de l'Ancien Testament – comme le patriarche du même nom – illustrent sa future mission et sa sainteté.

Le choix de Joseph comme père de Jésus impliquait donc une éminente sainteté préparée de longue date.

Si Jésus a modelé le cœur de sa mère, s'il l'a voulue immaculée dans sa conception, remplie de grâces, vierge de corps et d'âme, il a pareillement ciselé l'âme de celui qu'il a choisi pour père, qu'il appellerait tel et le serait à plus d'un titre.

Jésus-Christ a donc travaillé en amont l'âme de Joseph, il a harmonisé son cœur à celui de Notre-Dame mais plus encore à son propre cœur.

Le cœur paternel de Joseph tient de Jésus lui-même sa qualité, sa sainteté. Et jamais aucun père n'aura une âme aussi paternelle, un cœur aussi paternel que celui que Jésus s'est choisi pour père et a aimé comme tel.

Excellence et poids de la paternité

Si la paternité est une lourde responsabilité devant Dieu, devant les hommes, celle de Joseph fut la plus excellente qui ait jamais paru sur terre mais aussi la plus lourde. Qui a jamais eu comme responsabilité de veiller à la vie même et à l'éducation de celui qui est « la Vérité » et « la Vie » ? *Honor, onus*. L'honneur est

une charge, disaient les Anciens. Cet aphorisme, vrai de tout père, s'applique dans toute sa force à saint Joseph.

Joseph reçoit l'autorité de Dieu

Si Marie n'a jamais imaginé être choisie par Dieu pour enfanter son Fils, jamais Joseph n'a ambitionné de devenir le Père de Jésus. Aussi faut-il remarquer que saint Joseph ne fut père qu'en vertu de l'appel explicite de Dieu et malgré la volonté de Joseph exprimée à deux reprises de ne pas être père.

Le premier renoncement nous est indiqué par Marie elle-même, la source la plus instructive de l'âme de saint Joseph. Rappelons-nous l'Annonciation à Notre-Dame. Elle est alors fiancée, ce qui, en termes juifs, signifie qu'elle est déjà mariée mais que la vie commune n'est pas encore commencée. Lorsque l'ange lui révèle l'invitation divine, celle-ci répond qu'elle ne connaît point d'homme, et elle le dit au sens d'une volonté arrêtée qui l'engage pour l'avenir. Ce qui n'aurait pu être affirmé sans un renoncement définitif de la part de Joseph à tout commerce charnel et donc à toute paternité.

Puis, Marie part auprès de sa cousine Élisabeth et, après l'avoir aidé pendant trois mois, revient à Nazareth. Impossible de garder le secret plus longtemps. Marie est mère sans que Joseph soit père. Que faire de Marie se demande Joseph ? Que faire de l'Enfant qu'elle porte ? Joseph préfère se séparer de Marie.

C'est chez lui une résolution bien arrêtée, bien ferme. Qui révèle le caractère décidé de Joseph. Pour la deuxième fois, Joseph renonce à la paternité, cette fois-ci adoptive.

Il faut avoir bonne conscience de la dimension douloureuse de cette décision. Joseph, dit l'Écriture, était un juste, c'est-à-dire un saint. Il était donc au diapason de l'âme et du cœur de Marie. Pas de plus grande affinité que celle qui régnait dans ces deux cœurs.

De plus, et si l'on suit le parti de beaucoup d'auteurs, Joseph n'a jamais mis en doute la vertu de Marie mais a estimé qu'un mystère divin lui cachait le sens de cette maternité. Il s'estima indigne de s'occuper d'une femme et d'un enfant qui relevaient si manifestement de Dieu lui-même. Cette décision fut donc sans doute un immense déchirement pour le cœur de saint Joseph. Abandonner Marie, son épouse chérie, sachant qu'il ne retrouverait jamais une telle épouse ; et abandonner à son sort un enfant. Mais Joseph, conscient de la dimension surnaturelle de cette filiation, s'abstint.

C'est à ce moment même que Dieu intervint. Par l'ange. « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui est conçu en elle est du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. »

Dieu intervint lui-même pour donner à saint Joseph son autorité

de père. C'est Dieu qui lui conféra l'autorité de Père. Car toute autorité vient de Dieu. Et dans son cas, d'une manière très explicite. Saint Joseph répugnait à exercer cette autorité, pour des motifs légitimes, probablement d'humilité devant le mystère de Dieu. Dieu passa outre ; c'est à Joseph de commander.

Cet ordre divin constitue un bel encouragement pour toute autorité, spécialement paternelle. Il n'est pas toujours facile de commander. L'homme, par distinction de la femme, est enclin à déposer le fardeau de sa charge ; il préfère souvent la tranquillité. Et ce défaut est d'autant plus accusé que la femme a le défaut inverse : prendre le labour de l'homme, avec les meilleures intentions du monde. Commander à sa femme, à ses enfants, pèse souvent à l'homme ; parfois avec d'excellents motifs, comme la valeur de sa femme ou ses propres défauts qui lui semblent tellement incompatibles avec sa mission de père. Ne pas fuir devant la tâche, mais l'embrasser généreusement, totalement, courageusement, fidèlement, persévérément lui coûte beaucoup.

Joseph devait éprouver sa faiblesse d'homme, surtout l'infinie disproportion entre la sainteté de cet enfant et sa propre vie de grâce, entre la perfection absolue de son épouse et ses propres forces. Mais, fort de l'autorité divine, il assumait cette charge, avec les croix que l'Évangile nous relate et sans doute celles qui restent enveloppées dans le secret de la vie cachée.

Joseph est ainsi un exemple d'autant plus actuel que notre société est marquée par la démission des chefs : démission des élites, démission des maîtres, démission du clergé face à ses responsabilités. Et plus les autorités défont, plus les autorités fidèles sont isolées et tentées de baisser les bras.

Joseph représente Dieu

Joseph est le père – putatif – du Fils, du fils par excellence, de celui



Saint Joseph (Murillo)

qui est le Fils du Père par excellence. Comme tout père, saint Joseph représente le Père éternel. Comme tout père, mais moins que tout père et davantage que tout père.

Moins car il n'est pas le père physique de Jésus. Et davantage car il doit justement être d'autant plus proche de l'image du Père du Ciel. La mission de Joseph sera de représenter le Père éternel, de tenir ici-bas, d'une manière éminente, Dieu le Père.

Cette représentation comporte une double mission, de même que le mot contient un double sens.

Représenter signifie figurer. Une représentation est une image. En voyant son père, l'enfant doit voir le Père du Ciel. Le père humain, parce qu'il est l'incarnation de l'autorité, des principes, de la Tradition, du savoir, de la vérité, est une image de Dieu ; et c'est bien pour cela que le père, dans sa mission d'autorité, de principe, est tant haï de notre société. Le père est un reflet de Dieu. S'il est exact que l'on reçoit la foi sur les genoux de sa mère, il est non moins vrai que la tâche première du père, après avoir donné la vie du corps, est de donner la vie de l'esprit, de montrer Dieu à ses enfants. Appliquée à saint Joseph, cette idée

prend un relief saisissant : le rôle de Joseph consista à montrer Dieu le Père à son Fils Jésus.

Le second sens de la représentation est de renouveler une présence.

Le père doit non seulement être l'image de Dieu, mais l'incarner. Ses ordres – légitimes – sont les ordres même de Dieu. Ne dit-on pas aux enfants qu'il s'agit d'obéir à ses parents parce que leur obéir c'est obéir à Dieu ? Le père rend présent Dieu à la maison. C'est de quelque manière une présence de Dieu.

Joseph exerce l'autorité de Dieu

Ce n'est donc pas une simple représentation figurative. C'est l'exercice d'une véritable autorité, en dépendance de l'autorité divine. Dans le cas de saint Joseph, ce dernier l'exerça au nom de Dieu, à la place de Dieu et sur Dieu lui-même !

Alors que les 150 ans du patronage de saint Joseph sur l'Église rappellent la place grandissante de ce grand saint dans la dévotion chrétienne, ce modèle de père doit susciter de la part de toute autorité le désir de recourir à un tel saint patron pour en imiter les vertus et goûter avec lui la douceur de l'intimité de Jésus et de Marie. ●

Le silence de Joseph

Par l'abbé François-Marie Chautard

Le silence de saint Joseph est célèbre dans l'Évangile. C'est un silence verbal, un silence d'histoire. On ne connaît pas ses paroles, et l'on sait fort peu de chose de sa vie, hormis le peu qui en est écrit dans l'Évangile.

On ne sait pas où il est né, on ignore la date de sa naissance, on conjecture celle de sa mort et il a fallu attendre le XIX^{ème} siècle finissant pour subodorer le lieu de sa sépulture.

Un long silence enveloppe la mission de saint Joseph. Un silence volontaire.

1. Un silence providentiel

Un silence voulu par l'Esprit Saint qui n'a pas daigné consigner d'autres renseignements sur saint Joseph que ceux qui se trouvent dans les Écritures. Silence qui n'en est que plus éloquent car il étonne et suscite la réflexion, l'admiration et la contemplation.

Il y a là une raison qui se suffit à elle-même et bien des obscurités de l'Évangile s'expliquent par cette invitation à creuser le mystère.

Cependant, un autre motif tient à la mission même de saint Joseph, bien différente de celle des Apôtres¹ ou de saint Jean-Baptiste. Ce dernier devait annoncer le Messie, rendre témoignage à la lumière. Il devait briller pour attirer l'attention, il devait être une personnalité remarquable et

remarquée. Exactement l'inverse de saint Joseph :

« D'autres âmes peuvent avoir une mission non moins importante et cependant elles sont destinées à une mission humble et cachée. Ainsi saint Joseph a-t-il une mission qui n'est pas moins importante que celle de Jean-Baptiste mais tandis que l'un doit faire briller Celui qui va venir, le Messie, et préparer sa vie publique, saint Joseph sera le voile, le manteau qui couvrira la vie cachée du Christ. Il apparaît raisonnable que la préparation de Joseph se fasse dans l'obscurité : il ne faut pas qu'il soit brillant extérieurement, il n'en sera pas moins beau et riche intérieurement, il n'en sera pas moins précieux aux yeux de Dieu »².

« Saint Joseph est le protecteur de la vie cachée, de la vie silencieuse du Christ jusqu'à sa vie publique ; il faut donc qu'il en épouse les caractères.. »

Tout est dit, saint Joseph est le protecteur de la vie cachée, de la vie silencieuse du Christ jusqu'à sa vie publique ; il faut donc qu'il en épouse les caractères.

« Joseph est dépositaire du Père éternel, parce qu'il lui a dit son secret. Quel secret ? Secret admirable, c'est l'incarnation de son Fils. Car, fidèles, vous n'ignorez pas que c'était un conseil de Dieu, de ne pas montrer Jésus-Christ au monde jusqu'à ce que l'heure en fût arrivée ; et saint Joseph a été choisi,

non seulement pour le conserver, mais encore pour le cacher »³.

2. Un silence d'humilité : un silence sur lui

Le silence de saint Joseph est aussi un silence d'humilité. Sa mission et sa sainteté ont été si bien couvertes par son humilité que les contemporains de Jésus ont dit de lui : « N'est-ce pas le fils de Joseph, le charpentier ? » Comme si Joseph était un homme quelconque. Cette réflexion des juifs témoigne indirectement en faveur de saint Joseph, capable d'assumer sa mission d'humilité sans se laisser ébranler par les jugements des hommes, sans laisser paraître la grandeur du trésor dont il était le dépositaire.

C'est l'humilité de l'autorité. Humilité qui doit être soigneusement distinguée de la pusillanimité ou d'une discrétion mal comprise. Il est des autorités qui répugnent à tenir leur place et dont la discrétion n'est pas dans l'ordre.

La véritable humilité de l'autorité consiste à savoir s'oublier pour son devoir, à savoir disparaître derrière

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

¹ Voir le magnifique (premier) panégyrique de Bossuet sur saint Joseph, où se trouve cette variante : « Les apôtres étaient des lumières afin de faire voir Jésus-Christ, et saint Joseph un voile pour le couvrir jusqu'à ce que son heure fût arrivée ».

² Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Heureuse celle qui a cru*, Éditions du Carmel, 2017, p. 40.

³ Panégyrique de Bossuet.



Basilique du Sacré-Cœur, Rome

sa mission. Par exemple, le père de famille doit prendre des décisions qui coûtent, comme mettre un enfant dans une bonne école, et parfois, une décision est pénible à prendre par un père de famille parce qu'il sait être incompris d'un tiers, voire de son épouse et de ses enfants, et il lui faut accepter d'être moins bien estimé. Cela est dur à l'amour-propre ; une réelle humilité est requise pour exercer une telle paternité. Toute autorité qui n'est pas animée d'humilité est du reste menacée de tomber soit dans la faiblesse, soit dans la dureté. D'ailleurs, l'humilité dispose l'autorité à recevoir les grâces du Saint Esprit, à ses inspirations.

3. Un silence d'écoute

En général, celui qui ne parle pas écoute. C'est le cas de saint Joseph. On le voit peu dans l'Évangile, mais à chaque fois qu'il apparaît, on le voit écouter. Il écoute deux fois l'ange ; il écoute le chant des berges, il écoute la parole du vieillard Siméon ; il écoute la parole de Marie se « plaindre » à son Fils lors de la perte et du recouvrement au Temple ; il écoute la réponse de Jésus.

Et c'est une écoute intelligente : il cherche à comprendre la volonté de Dieu : « Mais ils ne comprirent pas la parole qu'il leur dit ». Signe

qu'ils cherchaient à l'entendre ; saint Joseph avançait dans l'obscurité de la foi.

Ce n'est pas une écoute sotte, ce n'est pas non plus une écoute servile. L'Évangile le suggère habilement : « Hérode étant mort, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Et lui, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et il vint dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il eut peur d'y aller, et, ayant été averti en songe, il gagna la région de la Galilée » Mat 2/19-22.

Saint Joseph a écouté l'ange et lui a obéi – c'est une écoute intelligente et obéissante – mais c'est une obéissance prudente, tout le contraire d'une obéissance aveugle. La révélation de Dieu ne met pas un voile sur la raison.

4. Un silence de réflexion

Le silence de la langue peut voiler le silence de l'esprit, de l'homme stupide, de l'homme tellement effacé qu'il démissionne. Rien de tel chez saint Joseph. Son silence porte la marque de l'homme prudent, réfléchi, du sage.

Lors du retour de Notre-Dame de sa cousine Élisabeth, saint Joseph est confronté à un dilemme. Doit-il ou non rester avec Notre-Dame ? L'évangile montre très clairement que Joseph, placé devant l'évidente maternité de Notre-Dame, a mûrement délibéré avant de prendre sa décision. C'est un homme qui pèse le pour et le contre avant d'agir. Il hésite, il réfléchit, il tergiverse, mais à la fin, il décide.

5. Un silence de décision

Et il décide dans le silence de la solitude, la solitude du chef, la solitude du père qui doit prendre une décision sans en avoir la pleine clarté, la pleine évidence.



La mort de saint Joseph à Nazareth

Joseph est un homme qui assume ses responsabilités. Dans le silence du devoir accompli, Joseph tranche, en homme prudent.

Pourtant, sa décision n'est pas la bonne et l'ange intervient pour l'empêcher de la mettre à exécution. Sa décision écartée par Dieu, non que saint Joseph se soit trompé, mais il n'avait pas toutes les lumières nécessaires pour pouvoir prendre la décision adéquate.

Épisode très encourageant pour toute autorité. Dieu ne demande pas aux autorités d'être infaillibles mais de prendre des décisions avec les lumières dont elles disposent ; si elles agissent ainsi, Dieu agit en sorte que la décision soit profitable.

6. Un silence de l'action

C'est un silence de l'action. Il ne parle pas ; il agit. L'action, c'est aussi la décision. La décision qui, une fois prise, n'appelle plus d'atermoiement mais son application.

Sans doute est-il nécessaire, surtout aujourd'hui, en période de confusion, que le père parle à ses enfants. Mais le langage des parents, c'est

aussi le silence de l'action. L'exemple incarné, exemple visible, quoique non ostentatoire.

7. Un silence de contemplation

Sainte Thérèse d'Avila voyait en saint Joseph un maître de contemplation. Parce que Dieu a voulu confier à saint Joseph la charge de la Sainte Famille. C'est-à-dire qu'il devait veiller à la vie quotidienne de la Sainte Famille, subvenir à ses besoins, la protéger comme il le fit en partant en Égypte. Mais quelle était la vie de la Sainte Famille, quelle était dans le plan de Dieu la vie de la Sainte Famille, de l'Enfant Jésus et de sa sainte mère ? Une vie cachée, une vie intérieure, une vie contemplative.

Par le fait même, le rôle de saint Joseph consista à être le garant, le protecteur de la vie toute simple mais aussi toute contemplative de la Sainte Famille. L'une de ses missions fut ainsi de créer et maintenir les conditions de la vie cachée de Nazareth, la vie toute recueillie de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur. Sans Joseph, la vie cachée de Nazareth aurait été gravement empêchée, sinon impossible.

Or, il est bien évident que le bon Dieu proportionne les âmes à leur vocation. Dieu n'aurait jamais donné à saint Joseph la mission de veiller sur la vie cachée de la Sainte Famille, sans lui donner une profonde vie contemplative. Et cela nous est montré par un silence qui n'est pas le silence de l'homme taiseux, mais de l'homme contemplatif.

Cette dimension contemplative de saint Joseph apparaît dans son obéissance. L'ange lui apparaît trois fois et trois fois saint Joseph obéit. Cette obéissance de Joseph dans des actes qui relèvent de sa mission de chef de famille, est le signe de la véritable autorité qui s'exerce sous le regard de Dieu, dans la dépendance du regard de Dieu, le regard de la foi. C'est une autorité dans la ligne de l'autorité de Dieu telle qu'elle est perçue par la contemplation, par une certaine vision de Dieu.

8. Un silence pour laisser la place au Verbe

Enfin, comment ne pas être frappé de voir que le père putatif de Jésus, c'est-à-dire du Verbe... incarné, est un père silencieux.

Le silence du père aide à écouter la parole du Fils, du Verbe. Le silence de Joseph conduit à écouter la parole du Fils.

La qualité d'un maître se juge non pas à la dépendance qu'il exerce envers ses disciples mais à sa capacité à engendrer d'autres maîtres, à retourner dans le silence pour laisser parler ses fils.

Saint Joseph apparaît ici comme l'ombre du Père éternel qui laisse parler son fils qui a tout reçu de lui. ●

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Isabelle LAHOGUE	30 janvier
Gaethan COUCHY	28 novembre
Lazare CARMONA	20 février
Noah BITIER	20 février

Il y a trente ans, dans le Ciel d'Écône...

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Écône ! Lieu-dit au pied de la montagne, que tout destinait à rester ignoré. Et pourtant dès que ce nom retentit, nul catholique n'y est indifférent. Par lui-même, il évoque un combat : une Église qui change radicalement de message ou, au contraire, l'attachement à la Foi éternelle.

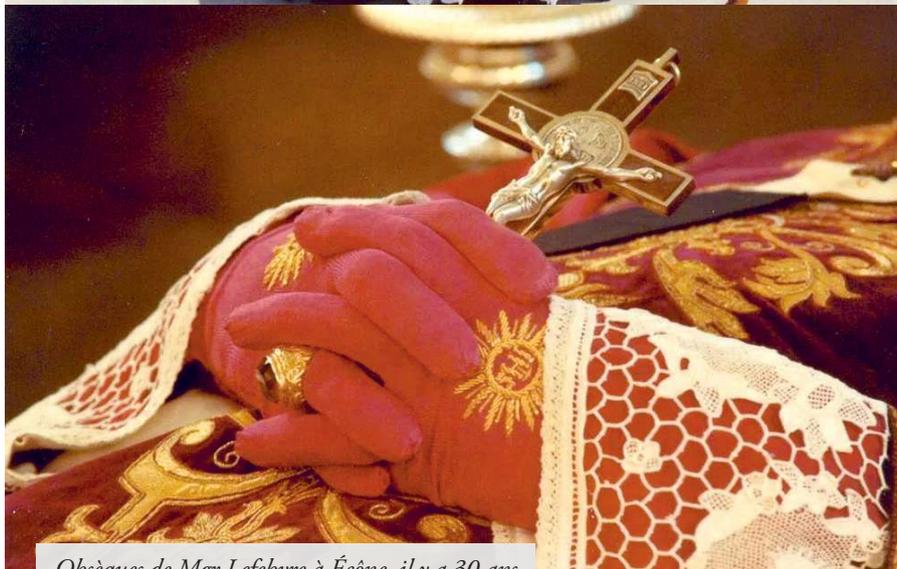
Ce 25 mars 1991, il y a 30 ans, une annonce fait bouger les foules : Monseigneur Lefebvre rend paisiblement son âme à Dieu. Il a été fidèle jusqu'au bout à la mission de tout évêque : « *Tradidi quod et accepi* », j'ai transmis ce que j'ai reçu. Il demanda qu'on inscrive le mot de saint Paul sur sa tombe.

En cette période, où rare sont les prélats qui élèveront la voix contre les réformes protestantissantes, ou les innovations scandaleuses dans la lignée du concile Vatican II, il tiendra contre vents et marées, malgré de nombreux abandons... Cardinaux ou prélats rendront hommage à son courage, ou même se déplaceront.

Bien que ce fût un lundi-saint, cette année-là, la Providence divine a voulu qu'éternellement, ce fut le 25 mars qu'on commémore son arrivée dans l'éternité.

Est-il un symbole plus adéquat ? À l'heure où le monde était enferré dans le péché, un ange vient voir la Vierge, perle précieuse qui garde la Foi dans la véritable Incarnation rédemptrice. Dieu désire sa réponse. De son acceptation, de son « *Fiat* » dépendra le salut du genre humain.

En ce XX^{ème} siècle, où il n'est pas exagéré de parler d'apostasie généralisée, une seule voix, l'acquiescement à une profonde fidélité à Dieu suffit à ébranler la conjuration qui s'efforce de



Obsèques de Mgr Lefebvre à Écône, il y a 30 ans

changer l'identité de l'Église de l'intérieur.

Prions pour le sacerdoce, pour les œuvres qui concourent à la formation du sacerdoce : nos

séminaires, nos écoles. Soutenons-les de toutes nos forces : il ne sera pas de meilleure action de grâce envers ce que notre Sauveur Jésus-Christ a établi pour nous conduire au Ciel. ●

Les offices de portier à Saint-Nicolas-du-Chardonnet au XVII^{ème} siècle

Par Vincent Ossadzow

Une des finalités du séminaire de l'abbé Bourdoise est de rehausser les cérémonies du culte par l'application des rubriques liturgiques et du chant sacré. Afin de faire respecter ce bon ordre dans l'église paroissiale, qui sert également de chapelle aux séminaristes jusqu'à la Révolution, un « Règlement du portier du chœur » et un autre « du portier de l'église » sont édictés au XVII^e siècle pour assurer ces fonctions.

Deux clercs du séminaire ont alors pour fonction de veiller au bon ordre et du chœur et de la nef pendant les offices. Ces deux règlements sont précédés d'un exorde : Zelus domus tuæ comedit me. [Le zèle de votre maison me dévore.]¹ « Les vertus de charité, de douceur et de modestie sont absolument nécessaires à celui qui est chargé de cet office, mais entre toutes les autres il doit spécialement demander à Notre-Seigneur le zèle de la maison de Dieu ».



La tonsure, première étape

Fonctions du portier du chœur

Celui-ci doit se placer à proximité de la petite porte du chœur par laquelle on entre ordinairement, côté sacristie. Outre l'aide apportée au cérémoniaire pour la préparation de l'autel, il est missionné de réserver le chœur aux ecclésiastiques, ainsi que le décrit le Règlement :

« Ne pas permettre aux laïcs d'entrer dans le chœur autant que faire se pourra, et si avant les offices publics quelques laïcs étaient déjà entrés dans le chœur il faut les prier civilement de se retourner et leur

dire que ce n'est pas la coutume de l'Église que les laïcs entrent au chœur pendant les offices publics ; que si ils font quelque résistance il ne faut pas trop les presser mais les laisser en paix et s'informer de quelques anciens de la maison ce qu'il y aurait à faire à l'égard de ces personnes. Il doit néanmoins être instruit de la règle que M. le curé a établi à l'égard des laïcs, qui est : premièrement, que lorsqu'il se présente quelque magistrat ou quelqu'autre notable, on ne doit pas leur refuser l'entrée, mais

leur ouvrir les portes avec civilité ; deuxièmement, on ne doit point fermer les portes du chœur lorsqu'on fait quelques convois ou services des morts, et que les hommes laïcs y peuvent placer, afin d'éviter à de plus grands inconvénients qui pourraient arriver si on leur refusait la porte en ces sortes d'occasions ».

Lors des sermons, par ailleurs :

« Il doit tenir les portes fermées, autant qu'il est possible, afin que les laïcs n'y entrent pas. Que si quelque laïc y était déjà entré avant que le clergé y fut arrivé, il le laisse

pour entendre le sermon sans l'interrompre ni l'inquiéter, mais après le sermon il le prie de se retirer. Il a soin de réveiller charitablement les dormeurs, soit ecclésiastiques ou autres, lorsqu'il les verra assoupis ».

Fonctions du portier de l'église

Un autre clerc est, quant à lui, en charge des fidèles assistant aux cérémonies du culte. Le Règlement insiste sur le zèle de la fonction pour les titulaires, considérant qu'enfants de l'Église par le baptême :

« ils sont ministres de la même Église, et conséquemment encore plus obligés d'empêcher les dommages que les impies lui pourraient causer en la profanant par des rires dissolus et quaquetis (sic), les promenades et postures indécentes, les bruits des enfants, et l'indécence des chiens etc. Que le caractère et la grâce qu'ils ont reçu pour cela en l'ordination les obligent indispensablement ».

Lors de son office, ce portier est donc invité à faire :

« modestement le tour de l'église, pour voir s'il ne se passe rien qui puisse scandaliser les fidèles en y

¹ Ps. 69, 10.

entrant, et puis retourner au chœur pour assister à l'office avec les autres.

S'il s'en rencontrait quelqu'un [qui fait trop de bruit], il le faudrait avertir charitablement, mais avec prudence, douceur, cordialité, amour fraternel, se gardant de paroles aigres, rudes et piquantes. Surtout, il est à remarquer qu'il faut être très circonspect et prudent pour reprendre les personnes de condition, et qu'il ne faut pas user de beaucoup de paroles pour les mettre en leur devoir, mais seulement tâcher de leur donner à connaître ce que vous demandez d'elles ou par quelque signe de tête et de la main, ou bien en faisant taire des enfants ou autres personnes qui seraient proches ».

Pour les sermons, les directives sont similaires à celles du portier du chœur :

« quelques temps après l'*Ave Maria*, réveiller les dormeurs, ce qu'il faut faire avec grande circonspection, surtout les femmes, ne les touchant pas, ou très légèrement et rarement, mais seulement priant leurs voisines de les éveiller. »

Pendant les saluts, enfin :

« il doit redoubler sa vigilance et soins pour empêcher les moindres petites irrévérences ; et lorsqu'il rencontre de petits écoliers ou autres petits garçons et filles aller, venir et courir par l'église, il les fait mettre à genoux modestement, tournés vers le Saint-Sacrement, et s'ils ne veulent pas s'y mettre, il les conduit doucement jusqu'à hors de l'église et les fait sortir, afin qu'ils ne troublent pas la dévotion des fidèles. »

Une prescription rappelée par le concile de Trente...

Ces règlements décrivent précisément l'office que l'Église attribue au portier, premier ordre des clercs engagés dans le sacerdoce², chargé d'ouvrir et de fermer l'église, d'en écarter les personnes indignes,

de garder les vases et ornements sacrés, et d'annoncer les offices en sonnant les cloches. Simultanément aux séminaires, ces ordres sacrés sont mis en place par le concile de Trente qui, dans sa 23^{ème} session³, décrit la progression du clerc s'élevant au sacerdoce. L'Église confirme alors canoniquement une pratique qui date des premiers temps du christianisme, les portiers étant déjà mentionnés dans une lettre du pape Corneille à Fabius d'Antioche en 251, où le pontife énumère le clergé romain.

Une des missions du portier est notamment de réserver l'usage du chœur aux ecclésiastiques. Dans un ouvrage attribué à Adrien Bourdoise⁴, rappelant cette prescription, il est expliqué que, dès l'ancien Testament, le peuple n'entrait pas dans le Temple, ni dans le Saint, ni dans le Saint des saints, » « non pas même Jésus-Christ, car comme sa qualité était ignoré des juifs, il était estimé parmi eux et tenu pour laïque ». Si bien, continue l'auteur, que cette règle se poursuit dans l'Église catholique :

« [...] Selon la disposition de Dieu, jamais les laïcs de la loi mosaïque ne sont entrés aux lieux, destinés seulement pour les prêtres et autres ministres servant aux autels, et cette défense n'était pas une ordonnance des hommes, mais de Dieu même. Cette disposition et ordonnance de Dieu semble assez avoir continué pour les temples de la loi évangélique : car encore que les cérémonies et les sacrifices des juifs aient été abrogés à la naissance de l'Évangile et de la loi nouvelle, [...] aussi bien l'adoration d'un seul Dieu ne doit pas être moindre aujourd'hui qu'il était autrefois,



L'ordination des portiers

quant à la substance, puisque c'est le même Dieu que nous adorons, puisque nos temples contiennent des choses infiniment plus dignes d'honneur et de respect que ce qui était dans le tabernacle ou le temple de Salomon. »

Reprenant la distinction vétérotamentaire entre le parvis et le temple, l'auteur marque la justification séparant clairement dans les églises la nef, destinée aux fidèles, du chœur, réservé aux clercs. La défense de ces prescriptions est attestée dans de nombreux conciles, le dernier, provincial tenu en 1585 à Aix-en-Provence, précisant même que les femmes, de quelque condition et état que ce soit, ne peuvent aucunement être admises au chœur.

² Portier, lecteur, exorciste, acolyte, sous-diacre, diacre, prêtre. À l'instar des autres ordres mineurs, cependant, l'ordre de portier est supprimé par Paul VI en 1972, pour être transformé en ministère.

³ 15 juillet 1563.

⁴ *Discours enseignant la distinction des places en l'Église, pour les clercs et pour les laïques*, Jean Roger, 1648.

Marques de l'époque, les règlements des portiers, à Saint-Nicolas, montrent cependant qu'une certaine tolérance est faite pour les gens « de condition », sans doute parce qu'ils font partie des bienfaiteurs de la paroisse, rôle indispensable pour la construction de la nouvelle église qui débute en 1656. Enfin, en accord complet sur ce sujet avec l'abbé Bourdoise, l'abbé Féret, curé en 1647, restreint aussi le nettoyage du chœur de Saint-Nicolas à des ecclésiastiques, car :

« [...] c'est une fonction ecclésiastique, une fonction d'ordre et qu'on reçoit caractère dans l'ordination du portier pour la faire. Ils la feront toujours revêtus du surplis avec grands affections et sentiments de religion, disant avec le prophète : *Domine dilexi decorum domus tuae, et locum habitationis gloriae tuae.* [Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu d'habitation de votre gloire] »⁵.

Si Saint-Nicolas-du-Chardonnet maintient le bon ordre dans l'église grâce au séminaire, d'autres paroisses parisiennes, sous l'influence janséniste, recourent à des employés. En 1686, une fondation spéciale est instaurée à Saint-Jacques-du-Haut-Pas pour préserver le silence et veiller à la convenance vestimentaire, employant un ecclésiastique « préposé pour empêcher les irrévérences et les immodesties ». En 1687, les marguilliers de Saint-Séverin nomment un Suisse à la « prière de plusieurs personnes de considération qui sont journellement interrompues dans leurs dévotions par plusieurs scandales ».



L'abbé Adrien Bourdoise

... et confirmée par le pouvoir royal

L'office de portier est donc nécessaire pour mettre bon ordre dans les églises, comme en témoigne un incident survenu vers 1638 et rapporté par un des biographes d'Adrien Bourdoise⁶. La duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, venant assister à la messe à Saint-Nicolas, ses gens placent son carreau⁷ dans le chœur. Témoin de la scène, l'abbé Bourdoise le prend et le déplace, déclarant que la nef est la place des laïcs. Apprenant les faits et choqué du traitement réservé à sa nièce, Richelieu fait convoquer le prêtre :

« - Est-ce donc vous qui avez chassé ma nièce du chœur de votre église ?
- Non, Monseigneur.

- Ne vous appelez-vous pas Bourdoise ?
- Oui, Monseigneur.
- Et c'est vous-même qui lui avez fait cet affront ?
- Pardonnez-moi, Monseigneur, non.
- Et qui est-ce donc ?
- C'est votre Éminence. Ce sont tous les prélats qui, étant assemblés dans les conciles, ou faisant des règlements pour leurs diocèses, ont défendu aux laïcs, et particulièrement aux femmes, d'entrer dans le chœur, afin que les ecclésiastiques y puissent faire librement leurs fonctions ».

Surpris de cette réponse, le cardinal-ministre n'en tient pas grief au supérieur du séminaire de Saint-Nicolas. À l'époque, le pouvoir royal confirme effectivement les prescriptions de l'Église. Ainsi, par une ordonnance du 13 mars 1650, Louis XIV défend tout comportement irrévérencieux dans les églises :

« [faisant] fait très expresses inhibitions et défenses par la présente ordonnance à toute personne laïque, de quelque état, sexe et condition qu'elles soient, de se comporter dorénavant irrévéremment dans les églises des villes ou de la campagne, par parole, geste ou autre action indécente, d'y occuper le sanctuaire des autels⁸, sur peine de désobéissance [...] »

⁵ Ps. 25.

⁶ Abbé Philippe Descourveaux, *La vie de Monsieur Bourdoise, premier prêtre de la communauté de Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, François Fournier, 1714.

⁷ Coussin carré pour s'asseoir ou s'agenouiller, alors en usage dans les églises.

⁸ Souligné dans le texte original.

Henri IV, précédemment, avait lui aussi rappelé par ordonnance en 1610 :

« Avons fait inhibitions et défenses à nos sujets, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'occuper

en les églises les places destinées aux ecclésiastiques pendant la célébration du service divin, même les hautes chaires du chœur desdites églises affectées aux chanoines et autres ecclésiastiques qui y font le service. »

Si l'application de ces règles est stricte à l'égard des femmes, elle admet cependant des exceptions pour les hommes notables, ainsi que le précisent les règlements de portier de Saint-Nicolas. ●

Une âme de feu : Auguste Marceau

Par l'abbé Philippe Bourrat

Auguste Marceau ne pouvait deviner qu'il passerait la fin de sa vie à soutenir les missionnaires français envoyés en Océanie. Nous sommes dans les années 1830. Né en 1806, étudiant brillant issu d'un milieu indifférentiste et volontiers anticlérical – il est le neveu du général Marceau qui combattit contre les Vendéens – polytechnicien qui choisira la marine dont il deviendra officier pour exercer ses talents, Marceau mena d'abord une vie débauchée et se fit craindre de ses subordonnés, en raison de son autoritarisme qu'il alliait à un réel savoir-faire en matière maritime. Séduit par le saint-simonisme qui donnait un ton altruiste à sa vie, il cherche désormais dans une nouvelle direction pour donner un sens à sa vie, au-delà de son succès professionnel.

Coup sur coup, plusieurs conversions d'officiers au sein de la marine royale qu'il sert lui-même avec passion l'impressionnent durablement. Marqué ensuite par la lecture d'un livre d'apologétique, Marceau finit par douter de son incrédulité et cherche honnêtement la vérité. Au début des années 1840, sa conversion au catholicisme est achevée. Elle le transforme radicalement, y compris dans son attitude vis-à-vis de ses proches. Sa découverte de Notre-Dame des Victoires et de son curé de l'époque, l'abbé Desgenettes, sera décisive. Il devient l'ami de M. Léon Papin-Dupont, le « saint homme de Tours ».

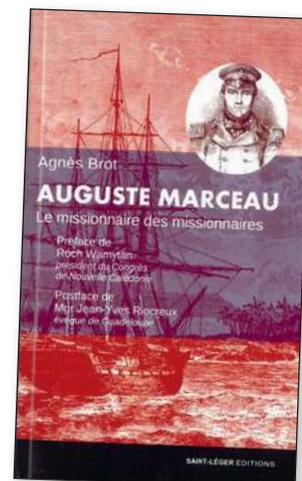
Il n'a dès lors qu'une seule préoccupation : servir Dieu et réparer la malice de sa vie passée, mettant toute sa confiance en la Vierge Marie. L'idée lui vient d'organiser un service maritime qui permettrait aux prêtres et religieux missionnaires de se rendre dans les contrées lointaines qu'ils ont mission d'évangéliser, dans des conditions matérielles et spiri-

telles plus favorables que celles habituellement rencontrées sur les navires de commerce. Louis-Victor Marziou, autre catholique convaincu lui emboîte le pas et lui propose de lancer une société qui affréterait des navires, moyennant l'installation dans les terres évangélisées de moyens de commerce ou d'exploitation de productions locales, afin de recouvrer les frais engagés par les expéditions. En 1845, sur un navire baptisé L'Arche d'Alliance, il s'embarque avec à son bord une douzaine de prêtres et religieux maristes, sans compter le personnel navigant trié sur le volet.

C'est l'histoire mouvementée de ce projet inédit que raconte avec précision Agnès Brot, dans un récit bien documenté qui n'omet pas de peser les responsabilités de chacun dans ce qui s'avérera un échec financier, aggravé par les conséquences économiques de la Révolution de 1848. L'expédition qui dure finalement 44 mois signera la faillite de l'entreprise mais Auguste Marceau n'en retiendra que l'extraordinaire épopée au service de l'Église et l'évangélisa-

tion des terres océaniques, dont en premier lieu la Nouvelle-Calédonie.

Ce beau récit révèle l'âme de feu et le serviteur de la Vierge Marie que fut Auguste Marceau, mort prématurément en 1851. Il donne un témoignage touchant d'une figure bien méconnue de ce XIXe siècle pourtant si catholique sous bien des aspects. ●



Auguste Marceau –
Le missionnaire des missionnaires
Agnès Brot
Saint-Léger Éditions - 2019
218 pages - 16 €

▶ Activités de la paroisse

Tous les mardis à 19h15 cours de doctrine approfondie (abbé Billecocq) sauf le 30 mars

Tous les samedis à 11h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci) sauf le 3 avril

Tous les samedis à 14h30, cours de catéchisme pour enfants sauf le 3 avril

Tous les dimanches, vêpres à 16h30, conférence de carême à 17h00 et salut du TSS à 18h00 (sauf le 4 avril)

Mercredi 10 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Vendredi 12 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix

Mercredi 17 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Judi 18 mars

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de saint Joseph

Vendredi 19 mars

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de saint Joseph
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Joseph

Dimanche 21 mars

- ◆ Prédication et quête pour l'école Saint-Louis

Mercredi 24 mars

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de l'Annonciation
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Judi 25 mars

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de l'Annonciation
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'Annonciation

Vendredi 26 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 18h30 : messe chantée de Notre Dame des sept douleurs

Dimanche 28 mars

- ◆ Dimanche des Rameaux : bénédiction des rameaux à 10h30
- ◆ Messe de 12h15 déplacée à 12h45

Mercredi 31 mars

- ◆ 18h30 : messe basse
- ◆ 21h00 : chant des Matines du Jeudi Saint

Judi 1^{er} avril

- ◆ Jeudi Saint
- ◆ 18h30 : messe vespérale
- ◆ 21h00 : chant des Matines du Vendredi Saint
- ◆ Adoration au reposoir jusque minuit

Vendredi 2 avril

- ◆ 15h00 : Chemin de Croix
- ◆ 18h30 : Fonction liturgique

Samedi 3 mars

- ◆ 10h00 : chant des Matines du Samedi Saint
- ◆ 21h00 : vigile pascale

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.sainnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie

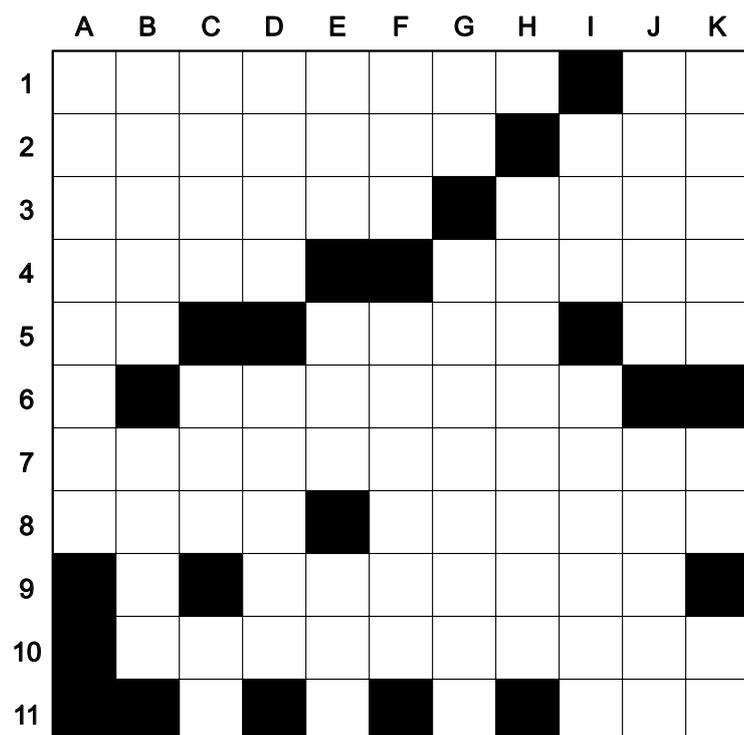
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



▶ Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Un saint Grégoire était de là – Le zinc – **2.** Petit aigle héraldique – Prince de la Moskova – **3.** Saint Pape fêté le même jour que le proto-martyr – À l'intérieur de – **4.** Précédés de Beaux, ont longtemps fait un ministère – Demi-Dieu – **5.** Fin du B1 vertical – Après Abd-El, terrible ennemi de la France au Maroc – Venu – **6.** Il n'y en a plus un seul exemplaire – **7.** Un autre saint Grégoire fut ainsi surnommé – **8.** Ville d'Arabie – Garnir de fleurs en ancien français, mais l'initiale est à la fin **9.** Prénom féminin – **10.** Le prénom auquel font allusion le 1 horizontal, le 7 horizontal et le J2 vertical permet de qualifier ainsi les présents mots croisés – **11.** Elle n'avait pas eu plus de succès que l'ONU.

VERTICALEMENT

A. Rime avec l'autre nom du Lac de Tibériade – **B.** À ce moment – Nom de deux frères protestants de Montbéliard **C.** Entre cette onomatopée et une autre qui ne diffère que par la voyelle : ni bien, ni mal – « Tu me fais mal ! » en désordre – Note – **D.** Son écharpe c'est l'arc-en-ciel – Après cata c'est l'artillerie romaine – **E.** Temples japonais à l'envers – Ville d'Iran – Grand dignitaire musulman – **F.** L'homme de l'Arche – C'est près de lui que périt assassiné Lorenzaccio. – **G.** Encore le zinc ! - Science difficile – **H.** Pestai – **I.** Parfum sans d – Traînent sur le billard – **J.** D'Elée – À ce Grégoire-là nous devons la merveille du chant sacré – **K.** Vieille ville de Cappadoce – Sigle du régime français de 1940 à 1944 – L'étain.